

Ecole Félix-Aunac Agen : *Mmes Gelly/Jonard*
Ecole Saint-Etienne Cahors : *Mme Delord*
Ecole Sacré-Cœur Agen : *Mme Dumas*
Ecole Sainte Marie Casteljaloux : *Mme Tomasella*
Ecole Sainte Foy Agen : *Mme Destailats*

Pierre au pays Pchutttempoo

Il était une fois un petit garçon nommé Pierre, qui était bien installé dans son lit douillet en train de lire son histoire du soir. Soudain, il buta sur un mot qu'il n'arrivait pas à déchiffrer : « P-c-h... » Épelait-il. Il n'était pas le meilleur de sa classe, mais il était quand-même bon élève. Il ajusta alors ses lunettes, et épela à voix haute jusqu'au bout : « P-c-h-u-t-t-t » et il se sentit tout d'un coup aspiré par son livre qui tournoya et l'hypnotisa ! Il chuta sur une drôle de chose toute molle.

Pierre regarda sous ses fesses, et s'aperçut que c'était une chose vivante avec un gros ventre aux poils multicolores, des ailes violettes et bleues, des oreilles d'Elfe et des pattes roses chaussées de bottes.

Le petit garçon regarda autour de lui : ce pays ne ressemblait pas du tout au sien. Les maisons sentaient le chocolat, les bordures des fenêtres semblaient faites de miel, les toits étaient fabriqués avec des langues de chat, les oiseaux miaulaient et se balançaient sur des arbres en caramel aux feuilles de menthe, le sol sentait le pain d'épices et il y poussait des fleurs en sucettes.

Pierre demanda au petit personnage :

- Qui es-tu ?
- Je suis un Pchutt, répondit-il. Bienvenue au Pchutttempoo ! »

Pierre lui dit :

- Je veux revoir mon monde à moi... Comment faut-il faire pour sortir d'ici ?

Le Pchutt, un peu déçu, répondit :

- Tu ne veux pas rester... Alors tu devras passer des épreuves pour revenir chez toi: le première sera de traverser des sables mouvants en chocolat, la deuxième d'escalader le volcan de caramel qui rentrera en éruption dans une semaine, la troisième de franchir la rivière de réglisse qui tourbillonne encore plus vite que la lumière, la quatrième sera de répondre aux questions des arbres de la forêt des carambars géants. Enfin, la dernière

épreuve sera d'affronter le terrible géant de sucre, moitié cyclope, moitié dragon. Si tu sors vainqueur de ces épreuves, alors je te dirai comment sortir d'ici.

Pierre réfléchit en se grattant sa tête.

- D'accord, je suis prêt à relever le défi, répondit-il, car il était pressé de retrouver son lit bien chaud.

Pierre trouva une idée pour la première épreuve : survoler les sables mouvants en chocolat. Mais comment ? Au même instant un oiseau sucre d'orge voltigea au-dessus de lui.

- Peux-tu m'aider ? osa demander Pierre
- Oui, que puis-je faire pour toi ?
- Je veux traverser les sables mouvants.

L'oiseau l'agrippa entre ses serres, s'envola et le déposa de l'autre côté au pied du volcan de caramel.

Maintenant, grâce au grappin qu'un Pchutt vulcanologue lui prêta, il décida d'escalader le volcan. Il lança le grappin et se hissa tout le long de la corde de guimauve. Arrivé au bord du cratère, il était complètement essoufflé mais pas question de perdre une minute car il faisait terriblement chaud. La lave caramélisée bouillonnait et laissait éclater des bulles au parfum succulent. L'éruption était proche, il hurla au Pchutt qu'il avait réussi et redescendit sur l'autre versant. Arrivé en bas, il courut jusqu'à la rivière de réglisse.

Là, il cassa une branche de carambar géant pour s'en servir de perche. Après un saut périlleux de l'autre côté de la rivière, un carambar géant lui barra le chemin. Il était très fâché :

- Tu as cassé une branche, c'est interdit par la loi ! Tu seras puni ! Tu devras planter des palmiers barbe à papa et les arroser pendant quarante jours avec du sirop d'érable. Pour le moment tes épreuves sont suspendues !

Mais Pierre refusa la punition, il prit le carambar géant, le trempa dans la rivière de réglisse et le mangea. Puis, il continua sa route et finit par trouver les arbres qui lui demandèrent :

- Es-tu prêt à répondre à nos questions ?
- Oui, répondit Pierre.
- Quel est le comble pour un rugbyman ? Demanda un premier arbre.

- De se faire plaquer par sa femme, dit Pierre.
- Très bien, question suivante, quel est le comble pour un boulanger? Poursuivit un autre arbre.
- De travailler à la vitesse de l'éclair!
- Excellent ! Dernière question: quel est le comble pour un crayon ?
- D'avoir mauvaise mine, répondit Pierre.

Les arbres furent surpris de la réussite de Pierre. Ils lui donnèrent une épée magique en lui disant simplement qu'elle l'aiderait à combattre le géant de sucre. Pierre prit cette épée et se dirigea confiant vers sa dernière épreuve.

Il marcha, et trouva le géant de sucre. Le monstre géant se mit à cracher des fraises tagadas. Pierre pointa son épée sur le dragon. Un bouclier malabar jaillit de son épée et arrêta les fraises. La ruse du monstre prit fin.

Juste derrière le monstre, il y avait un lac de myrtilles. Le monstre, ne s'avouant pas vaincu, continua à jeter ses projectiles. Pierre, avec son écu, résista à l'attaque. Son arme défensive grossissait à tel point qu'elle explosa et propulsa le monstre dans le lac de myrtilles. Il se noya.

C'est alors que Célestine apparut et félicita Pierre. Elle expliqua à l'enfant comment revenir dans son monde. Pierre devait épeler « Pchutt » à l'envers. Le garçon dit « t-t-u-h-c-p » et revint dans son monde et apprécia de se retrouver dans son lit douillet.

La nuit était tombée. Avant de s'endormir, il regarda par la fenêtre et vit des bonbons filants. Il s'endormit en repensant à toutes ces aventures incroyables !

La créature mystérieuse

Il était une fois, un homme qui s'appelait Marcus. C'était un chevalier. Il habitait dans un village ancien, dans un château. Ce château avait des passages secrets. Un monstre y vivait depuis des siècles. Les villageois disaient qu'il gardait un trésor.

Marcus était très intelligent. Il avait un fils âgé de 21 ans. Tout le village vivait dans des conditions très dures. Cette misère leur fendait le cœur.

Alors il décida d'offrir le trésor aux villageois. C'était un homme brave et généreux. Il voulait qu'on se souvienne de lui car il devait partir en guerre : il ne savait pas s'il allait revenir...

Le jour vint où Marcus partit au combat. Profitant de son absence, un chevalier, déguisé en villageois tenta de pénétrer dans le château pour s'emparer du trésor.

Arthur, le fils de Marcus, qui se retrouvait seul, sentit que quelque chose ne tournait pas rond. Il descendit l'escalier de pierre sur la pointe des pieds, et tout à coup il tomba, roula et se trouva nez à nez devant le voleur armé d'un katana; pendant ce temps Marcus se fit malheureusement tuer au combat par l'armée ennemie...

Mais Arthur, en tombant, avait heurté la pierre sur laquelle était gravé le nom de son père. Alors, celui-ci revint au monde miraculeusement sous la forme de fantôme pour sauver son fils.

Arthur se releva péniblement. Il était étourdi par le choc de la chute. Il essaya d'ouvrir la porte du passage secret habité par le monstre mais elle était bloquée. Devant lui, un fantôme était en train de se battre avec le voleur. Il l'assomma rapidement. Arthur prit une torche accrochée au mur pour faire brûler la porte. Au bout de quelque temps, la porte céda. Le fantôme et Arthur se trouvèrent dans le passage secret qui était un labyrinthe aux murs recouverts de ronces. Des chauves-souris montraient la direction à suivre. Plus ils avançaient, plus Arthur était terrifié. Le fantôme cherchait à le rassurer :

- N'aie pas peur, avance.
- Oui, mais qui es-tu pour me parler comme ça ?
- Je suis ton père.
- Ce n'est pas possible, mon père est à la guerre, répliqua Arthur.
- Hélas je me suis fait tuer. Mais en tombant sur ma pierre tu m'as ressuscité, dit le fantôme.

Ils arrivèrent devant le monstre. Il était hideux et cherchait à cacher sa laideur en détournant sa tête.

- Qui êtes-vous ? Vous êtes les premiers à venir jusqu'ici, dit-il en sanglotant.
- Je suis Arthur, le fils de Marcus, qui habite le château. On dit que depuis des siècles, tu conserves un trésor.
- Il n'y a pas le trésor que vous cherchez. Ce que je possède seulement c'est de l'amour à partager.

Arthur posa son épée et lui cria étonné :

- Si tu voulais partager ton amour, pourquoi n'es-tu pas sorti du labyrinthe ?
- Je ne suis pas sorti car les villageois auraient fuit ou pire m'auraient tué, répondit le monstre. Arthur réfléchit quelques instants puis suggéra:
- Je vais t'aider à sortir d'ici, mais d'abord je vais les prévenir de ton arrivée. Fantôme te protégera pendant mon absence.
- Merci beaucoup, dit le monstre.

Arthur partit, sortit du labyrinthe, monta les escaliers en pierre puis appela tous les habitants. Il leur annonça qu'un monstre plein de qualités et affectueux viendrait au village. Ils écoutèrent attentivement. Il retourna à la grotte. L'horrible monstre l'attendait inquiet. Il lui demanda:

- Qu'ont-ils dit ?
- Ils veulent te voir !

Alors, tous trois montèrent au grand jour. Le monstre fut ébloui par la lumière. En le voyant, les villageois eurent un peu peur mais le sourire d'Arthur les rassura.

Quelques jours plus tard, il s'était fait accepter par les habitants. Le monstre reconstruisit leurs chaumières, défricha les forêts, assécha les marais et puisa l'eau des puits.

Pendant ce temps, Arthur galopait sur son cheval. On aurait dit que les sabots de sa monture ne touchaient pas le sol. Parfois, les villageois disaient que le jeune garçon était fou car il parlait tout seul. Ils ignoraient tous qu'un fantôme était assis sur la croupe de sa monture.

Les livres magiques

Tout a commencé un après-midi d'automne près du village de Bénac, dans une vallée reculée des Pyrénées. Merlin et Martin, deux frères de 7 et 9 ans étaient en vacances chez leurs grands-parents.

C'étaient deux grands-parents très âgés et plutôt sévères avec les deux frères. Merlin et Martin étaient très curieux d'aller explorer les alentours de la ferme et toujours prêts à faire une bêtise.

Ils avaient décidé de prendre les vélos et d'aller ramasser des champignons dans la forêt. Tout ceci était fait sans avertir leurs grands-parents. Lors de la promenade, plus ils s'éloignaient du chemin, plus la récolte était abondante.

Soudain, un orage éclata. Les deux frères s'abritèrent sous un arbre. La pluie redoublait de violence et par hasard, les deux compères découvrirent sous les racines de l'arbre, un trou. Ce trou menait à l'entrée d'une grotte. Ils y entrèrent et ils découvrirent de nombreux livres anciens. Il était très tard et ils risquaient d'être démasqués... Les deux aventuriers décidèrent de rentrer et de revenir explorer cet endroit le lendemain matin.

Les deux enfants essayèrent de sortir mais des pierres bloquaient le trou qui leur avait servi d'entrée. Merlin entendit parler deux personnes dehors. Il crut entendre ceci :

- Hé, hé ! Ces garnements sont tombés dans le trou. Ils auraient pu découvrir le secret des livres..., dit une des personnes.
- Heureusement, ils ne pourront pas le révéler car nous les avons bien piégés, ajouta une seconde voix.

Inquiets mais trop excités à l'idée de découvrir le fameux secret, Martin et Merlin revinrent à la grotte aux livres et commencèrent à fouiller et feuilleter en tout sens !

Merlin ouvrit un premier livre, un second et plein d'autres... rien !!! Martin ne se découragea pas. Il ouvrit livre après livre et... surprise... en ouvrant l'un d'eux, un visage apparut sur la page de garde et il se mit à parler :

- Je suis le livre de l'Air, si tu réussis à réunir les livres des quatre éléments, tu pourras faire quatre vœux et ils seront exaucés. » Alors, les deux enfants se ruèrent sans réfléchir sur tous les ouvrages des étagères. Ils ouvraient,

ouvraient, ouvraient... et bien souvent... rien !!!! Ils ouvraient des tas et des tas de livres sans succès ou pire ! De certains sortaient des monstres et il fallait alors les refermer le plus vite possible pour ne pas leur permettre de sortir. Sinon qui sait ce qu'ils auraient pu faire aux deux enfants ! A chaque fois, le cœur des deux frères battait comme des tambours !

Alors Martin et Merlin décidèrent de s'arrêter et de réfléchir. Ils observèrent avec attention le volume un de la quadrilogie découverte : le fameux livre de l'Air... Et ils découvrirent l'élément clé : sur la couverture, en relief, apparaissait une tornade. Sans doute le symbole de l'Air. Il fallait donc trouver les trois autres livres : ceux qui auraient des couvertures avec les symboles de la terre, du feu et de l'eau en relief !

Les recherches s'organisèrent donc petit à petit...

Merlin et Martin finirent par mettre tous les livres par terre. Il ne restait qu'un ouvrage. Cet ouvrage dégageait une drôle de fumée noire et nauséabonde. Cette fumée était si désagréable que Martin et Merlin s'évanouirent. Ils se réveillèrent au pied d'un volcan en éruption. Stupéfiés par la lave qui leur parlait, ils découvrirent l'épreuve à affronter. Ils devaient combattre un dragon pour récupérer le livre du feu. Pour les aider dans cette épreuve, un œuf magique sortit de la lave. Le pouvoir de cet œuf était limité dans le temps. Grâce à lui, Martin et Merlin pouvaient réduire la taille du monstre.

Soudain, le dragon apparut face aux deux enfants. Ce monstre était impressionnant par sa taille. Ses dents étaient pointues. Son regard était terrifiant par la couleur rouge de ses yeux. Ses ailes étaient gigantesques et crochues. Il s'avança droit sur les enfants en crachant du feu. Ils réussirent à échapper aux flammes du dragon et utilisèrent le pouvoir de l'œuf. Ils le lancèrent sur le monstre. Cet œuf vola en éclat et rétrécit le dragon. Il devint tout petit. Martin et Merlin l'attrapèrent et le lancèrent dans la lave où il disparut.

De la lave sortit un livre. Martin et Merlin venaient de réussir l'épreuve du feu.

En ouvrant le livre, une nouvelle fumée blanche s'en dégagea et ramena les enfants dans la grotte.

De retour à la grotte, Martin et Merlin aperçurent de l'eau couler le long de la paroi. En s'approchant, Martin trébucha sur une pierre. En perdant son équilibre, il s'appuya sur la roche qui s'ouvrit. C'est alors, qu'une vague les

emporta et les projeta sur une île mystérieuse. Echoués sur le sable, les enfants étaient terrifiés et étonnés.

A ce moment-là, le sable communiqua aux enfants l'épreuve à affronter :

- Combattez l'anaconda, et le livre apparaîtra.

A la fin de ces paroles, une ombre étrange surgit des eaux. Les enfants tremblaient de peur. Des bulles remontèrent à la surface de l'eau. En leur souhaitant bonne chance, le sable leur donna une épée magique à chacun.

Soudain, la tête du monstre sortit de l'eau. Sifflant sur les enfants, ils se relevèrent précipitamment en récupérant les épées. C'est alors que Merlin pointa l'épée sur le serpent. De la poudre magique jaillit de l'arme et aveugla la créature. Martin en profita pour lui trancher la tête. Celle-ci se transforma en un livre, celui recherché par les enfants.

Le sable s'adressa une nouvelle fois aux enfants :

- Félicitations, vous avez réussi l'épreuve de l'eau !

Assoiffés par cette aventure, nos deux héros allèrent boire à la cascade. Une paroi s'ouvrit. Un passage se présenta aux enfants qui décidèrent de l'emprunter. Le passage les mena jusqu'à la grotte.

Arrivés dans la grotte, des racines rampantes entourèrent les enfants. Celles-ci les envoyèrent dans une forêt hantée. Martin et Merlin découvrirent une forêt sombre et étrange. Les arbres ressemblaient à des humains. Leurs feuilles semblaient être une chevelure vieillie par le temps par la couleur des feuilles fanées. Des cris d'animaux étranges résonnaient à travers les arbres. Un vol de milliers d'oiseaux suivit ces cris, laissant derrière eux un silence paralysant...

Les enfants avançaient terrorisés. Ils jetaient des regards inquiets de tous côtés. Soudain, un vieux chêne noueux s'inclina vers eux et d'une voix étrange leur chuchota : « Combattez la plus grande meute de loups que la forêt n'ait jamais vue et le livre apparaîtra. »

Merlin et Martin stupéfaits se demandaient : « Quel rapport entre la terre et les loups ? ».

Tout à coup un hurlement terrible interrompit leur réflexion. Aussitôt, le vieil arbre leur glissa un bâton magique dans les mains et le combat commença. A peine Martin et Merlin touchaient un loup qu'il se figeait. Bientôt, tous les

loux s'immobilisèrent. Dans leurs yeux, se reflétaient tout le mal que les hommes leur avaient fait jusque là ... tant de mal qu'ils allaient disparaître de la surface de la terre.

Maintenant les enfants avaient la réponse à leur question. Ils posèrent leur bâton, et les loups s'en allèrent sauf un qui les conduisit au pied du chêne qui confia le livre de la terre. Le loup et les enfants échangèrent un dernier regard plein de confiance. Alors, le loup regagna la meute tandis que l'arbre écarta ses racines pour dévoiler l'entrée de la grotte aux enfants. Encore bouleversés par leur aventure, ils entendirent à peine le livre de l'Air qui leur soufflait : « Maintenant que vous avez les autres livres, je dois tenir ma promesse ».

Avec hâte Martin et Merlin se lancèrent dans la réflexion .Ils trouvèrent deux idées.

Martin dit :

- Nous voudrions que le vent emporte les pierres de l'entrée de la grotte pour revenir chez nous. Il faudrait aussi que les gens protègent la planète pour vivre une vie meilleure demain.
- Maintenant que nous avons fait ce qui est le plus important, il nous reste à faire un vœu chacun, dit Merlin
- Moi, insiste Martin, je voudrais que tous les hommes aient des ailes pour aller partout sans polluer.
- Oui, c'est une bonne idée répondit Merlin. Je voudrais aussi avoir une machine pour aller dans le futur pour voir si les hommes respectent la nature, ajoute-t-il.
- Très bien .Alors que vos vœux soient exaucés, dit le livre de l'air.
- Merci, répondirent les deux enfants !

Tout d'un coup, Merlin et Martin s'envolèrent avec légèreté pour revenir chez leurs grands parents.

Ceux-ci étaient morts d'inquiétude en ne les voyant pas revenir. Merlin et Martin se firent gronder mais ils expliquèrent à leurs grands parents qu'ils avaient été prisonniers d'une grotte secrète.

Bientôt, grâce aux vœux qu'ils avaient formulé la Terre devint un véritable paradis.

Plus de pollution, de tempêtes, d'incendies et autres catastrophes.

Depuis ce jour les hommes vécutent heureux. Merlin et Martin volaient allègrement à travers le monde.

Emeraude au pays des rêves

Il était une fois une fille, Emeraude, qui vivait dans une cave éclairée uniquement par un soupirail. Ses parents étaient morts dans un accident de voiture. Sa marraine l'avait recueillie mais elle n'avait pas de chambre pour elle car la maison était trop petite. Elle avait huit enfants : cinq garçons et trois filles. Donc, il ne restait qu'un sous-sol humide avec les canalisations qui fuyaient.

Emeraude avait de beaux yeux noisette et de magnifiques cheveux couleur jais. Sa grande taille pour ses quatorze ans n'enlevait rien à son charme car elle était gracieuse naturellement.

Sa marraine qui ne l'aimait pas lui interdisait de sortir et de danser. Mais en cachette, les soirs de pleine lune, Emeraude s'échappait. Elle était attirée par la lune qui brillait au-dessus du kiosque et une musique douce. Une vieille dame jouait du piano. Emeraude se mettait à danser avec talent et légèreté. Son rêve était de danser un jour sur une étoile.

Mais, un soir sa marraine s'aperçut qu'elle était sortie. Elle l'enferma à clef dans la cave, et elle lui interdit de sortir. Sa marraine était jalouse d'elle, car Emeraude était très douce, et beaucoup plus belle qu'elle. Emeraude était très malheureuse et elle pleura beaucoup.

Mais un jour, par hasard, la méchante marraine oublia de fermer la porte de la cave derrière elle. Emeraude l'avait bien remarqué, mais elle fit semblant de ne rien voir. Et le soir, pendant que la maison dormait, elle sortit à pas de loup de la maison...

Elle courut très vite, et ne s'arrêta que lorsqu'elle fut très loin de la maison. Elle était maintenant au centre de la ville, toute éclairée. Tout le monde la regardait, et elle avait honte de ses pauvres habits et de ses cheveux mal coiffés. Mais malgré cela, elle était très belle.

Elle erra seule dans les rues. Elle vit les gens magnifiquement vêtus, danser au rythme d'une musique douce. N'osant pas les rejoindre, elle se retira et s'assit sur un banc. Elle était seule, triste et malheureuse. Des larmes coulaient sur ses joues. Tout à coup, une étrange lumière attira son attention et l'aveugla. Une voix surgit de cette éblouissante lumière :

- Pourquoi pleures-tu, jeune fille ?
- Je suis seule...je ne réaliserai jamais mon rêve ?

- Quel est ton rêve ?
- Mon rêve est de danser sur une étoile, dit-elle tristement.

La lumière se transforma en Pégase. Il lui demanda :

- Quel est ton prénom ?
- Je m'appelle Emeraude, lui répondit-elle.
- Emeraude... telle une pierre précieuse ! Ne soit pas triste.

Il ajouta :

- Veux-tu partir en voyage au pays des rêves ?
- Mais quel est ce pays ? S'étonna-t-elle.
- C'est le pays des merveilles où rien n'est jamais impossible... il suffit d'y croire !
- Mais bien sûr, j'y crois !
- Alors veux-tu y aller ?
- Oui je serai ravie de quitter enfin cette vie misérable.

Quelques minutes plus tard, ils partaient au pays des rêves. Mais à ce moment là, sa marraine se rendit-compte que Emeraude avait disparu. Alors, elle se retourna et vit une boule de feu qui se transforma en diable. Il lui raconta ce qu'Emeraude était devenue et la conduisit jusqu'à Pégase. Affolée, Emeraude se rendit compte de la présence de sa marraine. Elle sursauta et sa Marraine l'arrêta. Pégase refusa de lui obéir et continua son vol. Furieuse, elle décida qu'elle ne les lâcherait pas tant que sa nièce ne serait pas rentrée à la maison...

La marraine s'accrocha au Pégase mais le cheval continua et elle tomba sur le diable qui la rattrapa au vol. Il s'était transformé en oiseau gigantesque. La mauvaise marraine fit alors un pacte terrible avec lui. Elle promit de donner ses trois filles contre trois pouvoirs : se téléporter, se transformer en animal féroce, et se cloner.

Elle voulut alors utiliser tout de suite ses maléfices mais manqua à chaque fois sa cible. Émeraude, qui avait la protection de Pégase, et qui avait la foi, était comme protégée.

Mais le diable n'avait pas dit à la marraine que ses pouvoirs ne pourraient lui servir qu'une seule fois. Ignorant cela, elle jeta une deuxième fois ses sortilèges, qui se retournèrent contre elle : ses propres clones la téléportèrent loin de ce lieu de combat d'où le diable disparut aussitôt.

Pégase conduisit Emeraude au pays des rêves. Il lui demanda si elle voulait rester là et retrouver ses parents. Emeraude accepta. Elle devra passer par la maison des rêves afin que son vœu soit exaucé. Une fois dans la maison des rêves, le vœu d'Emeraude ne fut pas exaucé car elle n'y croyait pas : elle ne pensait pas les revoir un jour... Tout à coup, elle aperçut un livre. Elle l'ouvrit et feuilleta les pages blanches. Puis elle vit une photo, la photo de ses parents qu'elle effleura du bout des doigts et par miracle, ses parents sortirent du livre! Emeraude ne put retenir ses larmes.

Tous s'en allèrent au pays des rêves et des étoiles où ils vécurent heureux.

Arthur et la mine d'or

Il était une fois un villageois qui s'appelait Arthur.
Sa maison était en bordure de forêt.
Il vivait là avec sa femme Elizabeth et sa fille Cindy.
Arthur était maigre, grand et timide.
Sa femme, par contre, était ronde, petite et bavarde.
Leur fille n'était ni maigre, ni grosse, ni grande, ni petite, ni timide, ni bavarde : elle était ordinaire. Si ordinaire que personne ne la remarquait.
Arthur était bûcheron, sa femme entretenait la maison et la petite les aidait dans les tâches ménagères.
Malgré tout, ils gagnaient très peu et la vie était très dure.
Arthur, courageux et intelligent, ne supportait plus cela.....

A la fin de l'hiver, une tempête terrible détruisit complètement la forêt. Tous les arbres étaient cassés ou déracinés. C'était impossible de pénétrer à l'intérieur. Les chênes et les sapins étaient enchevêtrés les uns sur les autres. Enfin Arthur avait beaucoup de travail. Il demanda à Cindy de l'aide. Il avait emprunté la charrette d'un voisin pour transporter les bûches jusqu'au village.

Le lendemain il faisait encore nuit mais Arthur réveilla sa fille pour aller dans la forêt. Elizabeth leur prépara la gamelle. Au bout d'une heure de travail pénible :

« C'est trop lourd, je n'ai plus de force, se plaignit Cindy. C'est trop dur pour moi. J'ai les mains écorchées.

- Moi, aussi ma chérie, mais il faut continuer pour gagner de l'argent, lui répondit son père.

Cindy continua de charger le bois mais elle était épuisée, et assoiffée. Ses bras fragiles n'arrivaient plus à hisser les rondins en haut de la charrette.

Tout d'un coup, elle s'avança pour attraper une bûche mais elle trébucha sur une racine et s'écroula dans un terrier de renard abandonné et recouvert de feuilles. Le trou était boueux et collant. En essayant de s'extirper et de retirer son sabot qui était resté au fond du trou, sa petite main ramena des pièces qui avaient pris place à l'intérieur de son sabot de bois. A ce moment - là un rayon de soleil apparut et illumina les pièces. C'était de l'or.

- Papa, viens voir j'ai trouvé des pièces d'or !!!

- Quoi de l'or ? Enfin nous voilà riche !

- Papa, allons chercher le panier de légumes de Maman et remplissons-le !

- D'accord ma fille mais ne te fais surtout pas remarquer !

Arthur se mit à creuser avec une pelle pour chercher encore plus d'or et il découvrit un tunnel. Il s'enfonça de plus en plus et emprunta un passage secret. Là, il tomba sur une mine d'or. Emmerveillé, il resta figé, il n'en croyait pas ses yeux ! Puis il alla chercher sa fille. Sur le chemin du retour, il s'arrêta pour ramasser encore quelques pièces. A peine eut-il touché l'une des pièces, qu'une trappe s'ouvrit sous ses pieds et un souffle l'aspira dans le vide. Il se retrouva aussitôt enfermé dans une cage. Il avait beau crier, appeler au secours, mais personne ne l'entendait !

En revenant sur les lieux, Cindy ne trouva plus son père. Elle aperçut sa pelle à côté du trou. Se doutant qu'il était arrivé quelque chose, elle décida de suivre les pas de son père. Elle découvrit alors des pièces sur le sol qui la menèrent jusqu'à la mine. Elle n'en croyait pas ses yeux. Tout à coup, Cindy entendit une voix. En écoutant plus attentivement, elle reconnut la voix d'Arthur. Cindy cria :

- Papa, c'est bien toi ?

Arthur répondit :

- Oui, ma fille ! Lorsque j'ai touché une pièce, une trappe s'est ouverte et j'ai été aspiré. Je suis maintenant enfermé dans une cage. Méfie-toi des pièces. Aide-moi à sortir de là !

Cindy ajouta :

- Comment puis-je te délivrer ?

En essayant de trouver l'endroit où son père était prisonnier, elle s'appuya contre le mur réfléchit un instant. Soudain, elle vit une trappe sous ses pieds. Elle l'ouvrit et découvrit son père enfermé dans la cage. Ensemble, ils essayèrent de trouver une solution. C'est alors que Cindy vit une empreinte à la forme d'une pièce sur laquelle était gravé un diamant. Elle dit à son père :

- J'ai trouvé ! C'est une pièce avec le symbole du diamant qui permet d'ouvrir la cage !

Cindy regarda autour d'elle. Un rayon de soleil attira son attention. Elle le suivit des yeux et décida de s'avancer pour voir ce qu'il illuminait. Ce rayon éclairait une pièce sur laquelle était gravé un diamant. Au moment où Cindy voulut saisir la pièce, elle remarqua que les parois étaient en train de se

refermer. Elle réalisa que le temps lui était compté. La petite fille, devait agir vite. Elle s'empara de la pièce et courut jusqu'à la cage où était enfermé son père. Elle plaça la pièce et la serrure s'ouvrit...

Cindy attrapa fermement son père pour le sortir de sa cage. Comme la pièce s'était refermée, ils escaladèrent les parois mais difficilement car les pierres roulaient sous leurs pieds : la grotte était piégée !!! "Dépêchons-nous!" cria Cindy. A son cri, comme par miracle, le rayon de soleil détruisit les pièges et Arthur et sa fille réussirent à sortir du tunnel.

Arthur s'écria :

- Nous sommes sauvés, et riches !

Alors ils rentrèrent chez eux et décidèrent de travailler à la mine d'or, pour donner aux plus pauvres qu'eux. Arthur se rendit compte qu'il avait été puni dans la grotte en prenant une deuxième poignée de pièces : il ne faut pas être avare, il faut être généreux et donner ce dont nous n'avons pas besoin. Et ils vécurent heureux...